L'île aux belles eaux?

Guadeloupe - À 7 000 km de la France métropole, l'archipel guadeloupéen est une carte postale : plages de sable fin bordées de lagons enchanteurs, hauts cocotiers à l'ombre fournie, pluies abondantes, soleil généreux, végétation luxuriante... Mais il y a des ombres au tableau, les explications de Mariane AIMAR-DEBIERRE. H2o janvier 2000.

À quelque sept mille kilomÃ"tres de la France Hexagonale, perdue entre un océan Atlantique immense et une mer des Caraïbes turquoise, l'archipel guadeloupéen ressemble à s'y méprendre à une carte postale : plages de sable fin bordées de lagons enchanteurs, hauts cocotiers à l'ombre fournie, pluies abondantes, soleil généreux, végétation luxuriante... Mais il y a des ombres au tableau.

Mariane AIMAR-DEBIERREH2o - janvier 2000

Â

Si la Guadeloupe ne souffre pas de pollution atmosphérique - ou si peu et d'une maniÃ"re trÃ"s localisée, dans l'agglomération de Pointe à Pitre - il en est autrement dans le domaine des eaux.

Des réseaux de distribution désuets

D'aprÃ"s une confidence d'un cadre de la Générale des Eaux Guadeloupe, les réseaux existants auraient "20 ans de retard sur ceux de la métropole" et outre les problÃ"mes de fuites et de ruptures de canalisations occasionnés - 40 % de l"eau serait ainsi perdue -, d'autres difficultés se font jour ces derniers temps. En effet, les industries bananiÃ"re et canniÃ"re, trÃ"s présentes sur l'île, rejettent au bas mot 2 000 tonnes de pesticides chaque année dans les sols, une large part de ces engrais étant entraînée par les eaux de ruissellement dans les eaux cà tiÃ"res qui se chargent ainsi de nitrates. PremiÃ"re conséquence : les algues prolifÃ"rent et les coraux disparaissent. Mais ces pesticides passent aussi pour une part dans le réseau de distribution d'eau potable augmentant ainsi les risques pour la population. Mais surtout, ce qui est le plus effrayant, c'est que l'eau en Guadeloupe est considérablement gaspillée. La pluie est abondante mais peu de bassins de rétention existent et les réserves sont réguliÃ"rement au plus bas. Ainsi, durant la saison des pluies, des quantités massives d'eau se perdent dans la nature alors que durant le carême, saison sÃ"che, les robinets sont parfois eux aussi à sec, les agriculteurs tirant la langue tout comme les animaux d'élevage assoiffés et condamnés à manger une herbe rase de couleur jaune paille.

De l'eau gaspillée, mal gérée

La gestion de l'eau ici n'existe pas, ou si peu, et les responsables locaux ont tant de pain sur la planche que leurs maigres actions paraissent dérisoires. En fait, tout le monde vit ici dans une insouciance réelle et les rares voix qui s'élÃ"vent ne trouvent que peu d"auditeurs. Quelques preuves d'insouciance ou de retard ? La centrale thermique d'EDF située en plein coeur d'un écosystÃ"me fragile s'il en est, la mangrove, est à l'origine d"une pollution chronique aux hydrocarbures. Fort heureusement, cette unité de production devrait fermer à la fin de cette année.

Autre exemple, celui des distilleries, ces usines qui produisent le Iégendaire rhum de la Guadeloupe ainsi que le sucre de canne. Toutes rejettent une "vinasse" trÃ"s acide directement en mer par des canaux à ciel ouvert ou en riviÃ"re. Actuellement, ces rejets ne subissent aucun traitement or, leur oxydation entraîne la destruction pure et simple des espÃ"ces marines touchées.

La Guadeloupe, l'®le des Petites Antilles qui possÃ"de la plus longue barriÃ"re de récifs coralliens, pourrait donc se réveiller en ce début de 21Ã"me siÃ"cle avec une immense impression de temps perdu et gâché. Les solutions existent, saura-t-elle les mettre en place suffisamment rapidement pour qu"elle conserve son surnom "d'île aux belles eaux".

Cacoucaira, nom CaraÃ-be de la Guadeloupe signifie "l'île aux belles eaux". .